

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4, 1994 (91/92), p. 507-520.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

DOMINGO FAUSTINO SARMIENTO

(1811-1888)

*Héctor Félix Bravo*¹

Origines de sa doctrine pédagogique

Ce sont sans aucun doute les circonstances difficiles dans lesquelles se fit l'éducation de Sarmiento et le spectacle affligeant du marasme économique et de l'indigence culturelle de l'Argentine qui furent à l'origine de sa conception sociale de l'éducation, conception dont le contenu doctrinal se nourrit par la suite de lectures et de voyages d'études.

Il n'est pas dans notre propos de déterminer de façon systématique quels auteurs ont inspiré la doctrine pédagogique de Sarmiento, encore moins de préciser le degré d'influence de chacun d'eux. Nous nous bornerons à mentionner Locke, Rousseau, Montesquieu, Tocqueville, Condorcet, Leroux, Guizot, Cousin, sans parler d'autres qui naviguèrent dans le sillage de l'illumination, de l'encyclopédisme et du romantisme. Nous ne pouvons toutefois manquer de souligner l'importance, pour la théorie et la pratique pédagogiques de l'« Educateur des Amériques », des idées de Condorcet sur le devoir de l'État de dispenser à chacun une instruction de nature à assurer son plein épanouissement spirituel, politique, économique et social, moyennant l'instauration d'une égalité de fait et de la laïcité, de même que de celles de Guizot, principal avocat de l'enseignement populaire gratuit et libre en France. Il faut aussi mentionner les idées d'Horace Mann, le réformateur du Massachusetts, en faveur d'une éducation universelle obligatoire, non sectaire et gratuite, axée sur le civisme et l'efficacité sociale.

La pédagogie de Sarmiento s'est surtout élaborée à partir d'observations faites à l'occasion de voyages d'études, comme en témoignent les idées qu'il défend dans *Educación popular* [L'éducation populaire] - rapport sur les voyages qu'il a effectués de 1845 à 1847 - et qui constituent l'essence même des thèmes qu'il développera et reprendra plus tard dans son œuvre immense de journaliste et de pédagogue. Son séjour en Europe, à l'occasion duquel il se rendit en Espagne et en Angleterre, lui permit de connaître et de juger des méthodes didactiques nouvelles, d'intéressantes tentatives d'enseignement différencié, des instituts supérieurs de formation d'enseignants et des systèmes modernes d'organisation scolaire. Lors de ses deux visites aux États-Unis d'Amérique, il eut l'occasion de prendre directement contact avec un mouvement pédagogique extrêmement progressiste, fortement influencé par les idées de Pestalozzi et, partant, profondément enraciné dans la collectivité.

Civilisation et instruction publique

La barbarie et le despotisme, avec leur cortège d'ignorance, de pauvreté, d'anarchie et de fanatisme, tels étaient, selon Sarmiento, les maux sociaux qui nous affectent et dont il a expliqué l'origine en termes démographiques en se servant d'une interprétation double :

quantitative dans *Civilizacion y barbarie, vida de Juan Facundo* [Civilisation et barbarie, la vie de Juan Facundo], où il s'en prend à la dépopulation ; qualitative dans *Conflicto y armonias de las razas en America* [Conflit et harmonie entre races aux États Unis], où est mise en cause la formation de groupes ethniques.

Le désert, dont les écrivains romantiques argentins découvrirent les beautés, fut l'une des illustrations des projections sociales de Sarmiento. A l'opposé des relations politiques positives, des intérêts économiques et de l'élan culturel, la solitude et le néant étaient, pour lui, la clé de l'ignorance et de l'anarchie. Comme l'a dit avec bonheur Guerrero (1945) : « Sarmiento s'est rendu compte que la barbarie régnait dans le désert ». Aujourd'hui toutefois, on ne peut nier que l'approche dialectique de *Civilización y barbarie* est entachée de certaines erreurs dont une, assez grave, qui consiste à expliquer les luttes civiles en Argentine comme un soulèvement des campagnes contre les villes, et à affirmer que les *caudillos* sont issus du milieu rural. Tout en sachant qu'ils venaient des villes, pourtant, nous n'ignorons pas que, dans la poursuite de leurs chimères politiques, ils se servirent d'hommes de la campagne. Nous pouvons donc, en nous plaçant d'un point de vue relativiste, affirmer avec Sarmiento que, face à la civilisation des villes, existait une barbarie des campagnes ; en effet, si les instigateurs de l'anarchie étaient des militaires, des ecclésiastiques et des lettrés, ce fut essentiellement parmi les gens du désert que se recrutèrent les rebelles.

Dans son ouvrage *Conflicto y armonías de las razas en América*, Sarmiento explique l'origine de nos maux sociaux d'un point de vue ethnique. Il affirme que l'ignorance des masses et l'anarchie politique, avec leur cortège de corruption des institutions démocratiques, de lenteur du développement économique, d'indigence culturelle, découlent de deux facteurs : l'héritage espagnol et le métissage indigène. Pour corroborer son affirmation, il compare les résultats de la colonisation espagnole et de la colonisation anglaise. L'évolution différente des peuples latino-américains et américano-saxons provient, selon lui, d'une différence de civilisations et, plus particulièrement, d'un stade différent de développement économique en Espagne et en Angleterre qui se retrouve dans leurs colonies respectives.

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, il affirme la supériorité morale du monde protestant sur le monde catholique, supériorité marquée par l'importance accordée à la libre pensée et un plus grand respect de la dignité humaine, conditions nécessaires au fonctionnement d'institutions libres et de régimes démocratiques.

Fort heureusement, ces maux ne sont pas incurables. Il conseille trois remèdes : l'immigration européenne, le travail et l'enseignement public, tout en mettant l'accent sur ce dernière.

C'est avec la passion d'un apôtre et la certitude d'un illuminé que Sarmiento a soutenu la valeur absolue de l'enseignement. Déjà dans *Análisis de las cartillas, silabarios y otros métodos de lectura* [Analyse des alphabets, syllabaires et autres méthodes de lecture] - ouvrage publié au Chili en 1842 alors qu'il était directeur de l'École normale -, il affirmait : « L'instruction primaire est la mesure de la civilisation d'un peuple ». Mais c'est dans *Educación popular* [Enseignement populaire] qu'il a présenté pour la première fois de façon élaborée, son programme de civilisation par l'école. Dans les écrits qui ont suivi, il n'a fait, il faut bien le dire, que développer et répéter, avec l'obstination d'un pédagogue, les idées qu'il défendait déjà dans son ouvrage de 1848. La civilisation ne pouvait être la chasse gardée d'un petit nombre de privilégiés. Chaque citoyen devait être en mesure de remplir les fonctions qui lui revenaient dans la république.

Selon certains, Sarmiento n'emploie pas le mot « civilisation », incorporé en 1798 au dictionnaire de l'Académie française et en 1822 à celui de l'Académie espagnole, dans un sens étroitement matérialiste ou, en langage plus moderne, exclusivement dans le sens de « maîtrise de la technique ».

Homme d'action, bâtisseur et créateur, Sarmiento a combattu pour mettre en œuvre sa doctrine, mais jamais au détriment de la morale ni des valeurs spirituelles. La preuve en est, en premier lieu, l'intérêt fondamental qu'il porte aux problèmes de l'éducation ; sa vie ensuite, exemplaire, véritable modèle de dignité humaine ; enfin la clarté des définitions qu'il donne. Dans *Viajes* [Voyages], par exemple, il écrit : « L'accroissement du nombre de vérités connues constitue la science d'une époque ; mais seule l'exploitation la plus large possible de tous les produits de la terre à l'usage de tous les pouvoirs êtres pourvus d'intelligence, et celle de toutes les forces matérielles pour le bien-être, le plaisir et l'élévation morale du plus grand nombre constituent la civilisation d'un peuple ». Ce concept, on le voit, ne recoupe pas celui d'utilité. En fait, Sarmiento n'a pas voulu distinguer entre civilisation et culture, distinction qui appartient à la philosophie moderne de la culture mais qui, loin de contredire notre interprétation antérieure, la confirme.

Sarmiento donne au terme de civilisation le sens large que lui a attribué la Constitution de 1853 et non le sens limité qu'il a eu à partir des années 1880. Dans son esprit, civiliser, c'est donner au pays et à toutes les provinces les moyens de prospérer en promulguant les lois et les règlements nécessaires pour créer un État de droit, en encourageant l'immigration, la construction de chemins de fer, la colonisation des terres appartenant à l'État, l'introduction et l'implantation d'industries nouvelles, l'importation de capitaux étrangers, etc. ; mais civiliser, c'est aussi faire progresser la culture en organisant l'éducation nationale et en assurant à chacun des habitants du pays le bien-être et la liberté, tout en garantissant la souveraineté de la république, comme le veut la constitution de l'Argentine.

Sarmiento a été à la fois un homme d'action et un idéaliste. Il a entrepris de transformer un pays où régnaient l'anarchie et la barbarie, convaincu qu'un progrès reposant sur des fondements éthiques apporterait le bonheur au peuple argentin. « Mais le progrès - ainsi que le fait remarquer Mantovani (1950) - n'est pas un produit de la raison, comme le voulaient les illuminés, et ne peut non plus être imposé par décrets gouvernementaux. Il doit être le résultat d'un processus historique qui vise essentiellement à éduquer et à créer de nouvelles coutumes, en un mot, à civiliser ».

Si Sarmiento n'a pas élaboré de système pédagogique complet et cohérent, il n'a pas non plus donné de définition exhaustive de l'enseignement. Il ne s'est jamais préoccupé de créer ni de développer un système de pédagogie générale ; ce qui l'intéressait avant tout, c'était la pédagogie politique ou, mieux encore, la politique pédagogique. Cela explique qu'aussi bien en théorie qu'en pratique, son thème favori ait été l'instruction publique, dont l'objectif final, pour employer ses propres termes, est de « préparer l'être humain à se servir de son intelligence en lui donnant les connaissances de base scientifiques et factuelles nécessaires pour former la raison ». Nous sommes donc en présence d'une conception de l'enseignement public dont on peut, en tenant compte de ce que Sarmiento a écrit dans d'autres œuvres et sans nullement faire violence au texte, donner la formulation suivante : l'instruction publique a pour objet de développer les facultés intellectuelles, physiques et morales de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre de la société et de lui donner ainsi les moyens de participer au progrès culturel.

Sarmiento voulait élever le niveau social de la collectivité grâce à une action pédagogique dont l'État serait le moteur. Mais cette action, dont le but était essentiellement de favoriser un développement des capacités intellectuelles par la science, devait s'adresser à la masse, au grand public - aux déshérités, aux ignorés - et cesser d'être le privilège des classes dominantes. « Ce que nous devons avant tout, a-t-il dit, c'est faire œuvre de civilisation en éduquant non pas quelque 200 étudiants qui assistent à des cours dans des amphithéâtres universitaires, mais 200 000 individus qui ne fréquentent même pas les

écoles ». Tel est le fondement de la passion de Sarmiento pour l'école primaire, qu'il appelle « éducation du peuple », « éducation nationale » ou encore « enseignement pour tous ».

Démocratie et éducation du peuple

Pour comprendre l'ampleur de la doctrine pédagogique de Sarmiento, il convient de rappeler l'état de l'enseignement à l'époque où il vivait et même durant la période coloniale.

Lorsque parut *Educación popular* (ouvrage que, pour les raisons données précédemment, nous utiliserons comme base de comparaison), l'instruction primaire universelle était loin d'être une réalité où que ce soit dans le monde et encore moins une idée généralement acceptée. Seules la Prusse et les villes de l'est et du sud des États-Unis d'Amérique concevaient la démocratisation de l'enseignement comme une obligation pour le gouvernement aussi bien que pour le peuple. Les pays latino-américains, à peine sortis des guerres d'indépendance pour s'enfoncer dans le chaos des luttes civiles et de la tyrannie, ne réunissaient pas les conditions de paix et de progrès social nécessaires pour réaliser une œuvre d'une telle nature.

Cette situation ne pouvait se prolonger plus longtemps sans compromettre gravement le développement institutionnel, économique et social du pays. Avec la vision claire d'un homme conscient de l'ampleur de ce terrible problème et stimulé par l'exemple des États-Unis qui lui servait d'argument dans ses polémiques, Sarmiento lutta avec courage pour imposer la justice sociale.

Un régime républicain et démocratique exige une population bien informée, sans distinction de classe, d'où la nécessité d'offrir les mêmes chances à chacun. Sarmiento comprit parfaitement ce principe, dont s'est inspirée par la suite la Cour suprême argentine dans de nombreuses affaires, comme critère d'égalité devant la loi : « L'égalité proclamée par nos institutions n'est pas, comme certains se l'imaginent de façon absurde, une égalité chimérique d'instruction et de connaissance, non plus qu'une répartition égale de la propriété ; par égalité, il faut entendre seulement que la loi, laissant ce soin à la nature et à la fortune, n'établit aucune différence entre les hommes ; toutes les institutions doivent avoir pour objectif le développement moral, intellectuel et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre de la société ». Telle était l'idéologie de Sarmiento, sans nul doute une idéologie d'avant-garde pour l'époque, qui a nourri l'immense prestige dont jouit « l'Éducateur des Amériques ». Certaines de ses affirmations n'ont plus cours car il est impossible, en effet, de concevoir aujourd'hui une éducation démocratique qui ignore les solutions offertes par la pédagogie différenciée et l'assistance sociale, et il est indispensable de remédier aux inégalités créées par les conditions de vie des milieux socio-culturels pauvres qui entravent le développement de l'intelligence, ce qui suppose l'amélioration de la situation économique et sociale des collectivités peu développées.

La grande préoccupation de Sarmiento, la tâche à laquelle il a consacré toute sa vie, a été d'éduquer le peuple, l'ensemble de la population argentine, afin d'élever son esprit, améliorer sa situation économique et, par là, favoriser le développement d'un pays libre et souverain. L'éducation du peuple était au cœur même de son œuvre et c'est également le titre qu'il a donné à son ouvrage le plus connu, et peut-être celui qui eut toujours sa préférence : *De la educación popular*. Son évaluation des pays les plus progressistes qu'il a visités l'ont amené à déclarer que : « dans le monde chrétien existe, de façon fragmentaire et dispersée certes, un système complet d'éducation populaire qui commence au berceau, continue à la crèche, se poursuit à l'école primaire et au hasard des lectures complémentaires, englobant toute la durée de la vie humaine ».

Seule l'école primaire, que Sarmiento appelle également l'enseignement général, pouvait réaliser ce programme novateur. Dans un esprit profondément révolutionnaire, il

défendit une école ouverte à tous, c'est-à-dire sans discrimination de race, de sexe, de condition économique, de rang social, d'appartenance politique ou de croyance religieuse. C'est pourquoi il se fit, au moment voulu, le pionnier de la lutte pour l'enseignement laïc, c'est-à-dire un enseignement sans dogme religieux ni ségrégation d'origine religieuse. Sarmiento consacra sa vie à cette tâche et écrivit des pages remarquables à ce sujet. En 1856, il présenta au Conseil universitaire du Chili un mémoire que tous ceux qui, un siècle plus tard, ignorent encore l'influence de l'instruction publique sur l'industrie et le développement général d'un pays auraient tout intérêt à lire. Avec le même zèle, il se consacra à la fondation à Buenos Aires, en 1858, des *Anales des la educación común* [Annales de l'enseignement pour tous], organe destiné à propager une doctrine pédagogique profondément inspirée du mouvement français de l'« école unique », mouvement qu'il devança sur le plan des réalisations concrètes.

Conformément à la tradition médiévale héritée de l'Espagne et de l'Italie, l'instruction publique en Argentine, jusqu'à l'époque de Sarmiento, se caractérisait par la prédominance des études universitaires et supérieures sur les études primaires. L'auteur de *Hay que educar el soberano* [Une éducation pour les élites] réagit contre cette situation, suivant en cela l'exemple des États-Unis d'Amérique et de la Prusse. Il se fit le champion de la démocratie contre l'aristocratie, sans sortir pour autant des normes de son époque : « l'école pour tous ; le collège pour ceux qui en ont les moyens financiers, l'université pour ceux qui veulent ». Il estimait, à juste titre, que l'université devait être le chapiteau qui couronne l'édifice de l'éducation publique dont les écoles primaires formaient les colonnes. La culture et la civilisation d'un peuple ne pouvaient se limiter à l'existence de quelques centaines d'esprits éclairés face à une masse ignorante et déshéritée. Un examen du budget de l'instruction publique mettait en évidence une inégalité inadmissible : « Le Congrès de la République argentine, pouvons-nous lire dans une lettre qu'il adresse à Rojas Paul, attribue 100 000 pesos à des écoles qui devraient éduquer 400 000 enfants et 280 000 pesos à des collèges que fréquentent seulement 1 500 élèves, sans que personne sache pourquoi ces enfants et non les autres bénéficient d'une telle faveur ».

Sarmiento savait très bien en quoi consistait le changement qui s'imposait. Plutôt que de lancer des programmes d'enseignement trop spécialisés ou des projets culturels sophistiqués, il fallait enseigner à lire aux masses. C'est ainsi que, fort de ce principe il a pu dire : « Je ne crois pas que la civilisation passe par l'enseignement supérieur. C'est l'enseignement primaire qui civilise les peuples et développe leur morale. Si les peuples ont toujours produit des lettrés et des savants, ils n'en étaient pas pour autant tous civilisés. Ce sont les écoles qui sont le fondement de la civilisation ». Quiconque étudie la doctrine pédagogique de Sarmiento avec un esprit ouvert ne peut considérer les opinions que l'on vient de présenter comme hostiles à l'enseignement supérieur. Elles sont simplement le fruit de prises de position socio-politiques très précises et d'une conception novatrice de l'orientation universitaire en Argentine.

Laïcité de l'enseignement

Selon Sarmiento, pour qu'un véritable régime démocratique et républicain existe en Argentine, pour qu'il y ait progrès social et culturel, l'enseignement doit être laïque. D'où la campagne ardente et souvent violente qu'il mena en faveur de la laïcité scolaire, dans le journal *El nacional* tout d'abord, à l'occasion du Congrès sur l'éducation de 1882 et, deux ans plus tard, lors des débats qui eurent lieu au Parlement lors de l'examen du projet de loi qui allait être adopté.

On ne saurait voir dans cette attitude une manifestation d'athéisme ou la réaction d'un esprit qui nie la religion comme idéal supérieur. Dans le cadre de son œuvre d'enseignant,

Sarmiento a manifesté à diverses reprises ses sentiments chrétiens et son respect de la religion, notamment en diffusant auprès des étudiants chiliens *La conciencia de un niño* (livre de doctrine catholique et de prières) et la *Vida de Jesucristo* (explication des évangiles) ; on en trouvera d'autres marques dans *La escuela sin la religión de mi mujer* [L'école sans religion de ma femme] et dans beaucoup d'autres ouvrages. Qui plus est, Sarmiento n'a jamais eu l'intention de jeter la confusion dans l'esprit de quiconque en se bornant à appliquer le terme de « chrétien » à celui qui pratique la religion catholique. Bien au contraire, sa position a toujours été parfaitement définie à cet égard. Il honorait Jésus-Christ et exalta la doctrine de l'Église protestante, qui plaide pour la tolérance, la liberté et le progrès social, tout en combattant l'enseignement clérical et la théologie catholique au nom de la science moderne et du progrès national.

Sa défense de la laïcité scolaire est solidement étayée par des arguments juridiques. S'appuyant sur une interprétation fidèle des dispositions de la constitution argentine et une jurisprudence abondante, il fit valoir la nécessité d'un enseignement laïc. On se reportera utilement à cet égard à *La escuela ultrapampeana* [La véritable école de la pampa], ainsi qu'à de nombreux articles publiés dans le tome XLVIII de ses œuvres. La laïcité du système scolaire argentin, fondé sur les principes de la constitution de 1853, est une marque de liberté tandis que la doctrine qui veut imposer l'enseignement religieux dans les écoles publiques va à son encontre. Par ailleurs, le régime mixte argentin, en favorisant le développement des établissements privés, confessionnels ou non, facilite l'exercice du droit des parents à choisir l'enseignement qu'ils souhaitent donner à leurs enfants. Il est clair que l'objectif de l'école publique et laïque n'est pas de former des esprits dogmatiques et grégaires, encore moins des élites qui favorisent l'action de certains groupes d'intérêts influents.

Formation des enseignants

Maître d'école depuis son adolescence, à une époque où cette profession était dépréciée, Sarmiento célébra, avec la foi d'un apôtre, la générosité et la valeur sociale de la profession d'enseignant. Il était convaincu que le maître d'école était l'agent le plus actif du progrès d'un pays.

Au Chili, il dirigea l'École normale d'enseignement primaire (le premier établissement de ce type créé en Amérique du Sud et l'un des premiers dans le monde) ; en Argentine, il travailla au développement de la formation des maîtres et à la mise en place de programmes et d'établissements spécialisés faisant partie intégrante de son programme de civilisation.

Toujours dans le cadre de son action en faveur de la profession d'enseignant, il organisa à Santiago du Chili, en 1854, des cours de vacances pour instituteurs, qu'il fut le premier à diriger. Deux ans auparavant, il avait fondé, toujours à Santiago, *El monitor de la escuelas* [Le maître d'école] et il créa à Buenos Aires en 1858 les *Anales de la educación común* [Les annales de l'enseignement pour tous], dont il prit la direction en sa qualité d'inspecteur général des écoles. Toutes ces initiatives sont à l'origine de la presse pédagogique en Amérique du Sud.

Autres réalisations

La création des bibliothèques populaires repose sur des principes démocratiques de même nature. Sans bibliothèques, l'éducation ne serait pas possible : « C'est en créant un lien entre l'école et le livre que l'Amérique Latine parviendra à la civilisation ». C'est pourquoi il créa des bibliothèques populaires itinérantes et, en dépit du triste sort que connurent certaines d'entre elles, il ne renonça jamais à cette entreprise.

Comme il fallait remédier, fût-ce en partie, à l'incurie des gouvernements antérieurs en matière d'enseignement, Sarmiento œuvra en faveur des cours du soir pour adultes et des écoles pour soldats. Ses idées sur l'obligation qui incombe à l'État et aux propriétaires de réserver deux heures de travail par jour à l'instruction des travailleurs agricoles et des ouvriers procédaient du même principe.

Son programme de politique sociale prévoyait également la création de garderies d'enfants - établissements qui avaient suscité son admiration en France -, de caisses d'épargne scolaires et d'écoles pour déficients ou retardés mentaux.

Une fois devenu président de la République, il lutta âprement contre tous les obstacles l'empêchant de mettre en œuvre son programme d'aide au peuple par l'éducation. C'est ainsi qu'il fonda cinq collèges nationaux et plusieurs établissements d'enseignement technique de types et de niveaux divers pour répondre aux besoins économiques de la région ; il créa des fermes expérimentales, encouragea la recherche scientifique en créant des établissements de prestige - académies, Faculté des sciences (naturelles et physiques) de l'Université de Córdoba et Observatoire astronomique de la même ville - en faisant appel à des savants américains et allemands ; dans un souci de réforme pédagogique, il multiplia les cabinets d'études et les laboratoires, créa des musées, fonda le Collège militaire pour l'armée de terre et l'École navale afin de relever le niveau culturel et technique des soldats, affecta des ressources à la fondation de séminaires, décida d'entreprendre le premier recensement scolaire du pays, etc.

Éducation de la femme

Jusqu'au milieu du siècle dernier, la femme menait une existence sédentaire et presque végétative ; enfermée chez elle, elle se consacrait exclusivement, dans le meilleur des cas, aux tâches domestiques. Elle vivait ainsi, étrangère aux manifestations culturelles, prisonnière d'une situation aggravée par une stricte observance des préceptes religieux et une très grande ignorance. Tant que cette situation se perpétuerait, il était évident que la civilisation s'arrêterait aux portes du foyer.

L'influence de la femme sur le développement des pays latino-américains fut l'une des grandes préoccupations de Sarmiento, comme en témoigne la fondation à San Juan, en 1838, du pensionnat Santa Rosa pour jeunes filles. Aussi, lorsqu'il accéda à la présidence de la République, l'une de ses premières mesures fut de créer des écoles normales pour institutrices. Faire participer la femme à l'œuvre pédagogique, c'était unir le foyer, l'école et la société dans une même mission civilisatrice. En outre, un tel progrès marquait une victoire en faveur de la liberté intellectuelle.

Paraphrasant Lincoln, nous dirions que Sarmiento a contribué plus qu'aucun autre à instituer en Argentine l'éducation du peuple par le peuple, pour le peuple.

Éducation du peuple, parce que, luttant contre certains principes théologiques et politiques d'une société toujours attachée aux différences de classe et à une éducation religieuse, il déclara que l'enseignement était une fonction sociale. Cette conception impliquait le droit et le devoir du peuple de recevoir une éducation - tous jouissant à cet égard de chances égales - et l'obligation du gouvernement de lui fournir en retour cette éducation, conformément au principe de la liberté de l'enseignement interprété dans un esprit républicain et démocratique.

Éducation par le peuple, parce qu'il se fit le défenseur de l'intervention la plus large possible du peuple dans la gestion, l'inspection et la promotion de l'enseignement. Selon lui, les écoles devaient être inspectées par des commissions populaires, les recteurs des universités ou leurs représentants, les autorités municipales et un fonctionnaire spécialisé représentant le gouvernement central, en vue d'améliorer et de propager l'enseignement.

Éducation pour le peuple, parce que la doctrine pédagogique de Sarmiento repose sur l'idée élevée qu'il se fait de la nature humaine. Sa foi dans le système gouvernemental adopté depuis 1810 n'était pas moindre ; or, l'efficacité de ce système dépendait directement du développement de l'enseignement populaire, car « lorsqu'un gouvernement relègue au second rang ou néglige la formation du citoyen, parler de démocratie relève de la plaisanterie ».

Éducation et développement de la nation

À l'époque où vivait Sarmiento, l'impératif primordial était d'organiser la vie de la nation nouvellement constituée sur des bases distinctes de celles qui existaient auparavant, ce qui supposait la suppression d'institutions et de coutumes anachroniques reposant sur le privilège, la corruption politique et l'obscurantisme, afin d'affirmer le respect des droits de l'homme et promouvoir le bien-être général en encourageant la responsabilité sociale et l'esprit national. La tâche de Sarmiento consista donc à éliminer l'individualisme et autres maux sociaux, condition indispensable au développement d'une conscience nationale vigoureuse. Cet idéal communautaire, qu'il reprit à son compte après les échecs successifs de ses prédécesseurs, n'était pas une utopie irréalisable : Sarmiento n'a pas connu les déceptions vécues par Moreno et Rivadavia dans leurs efforts pour former un esprit national, car il était en communion étroite avec la réalité de son peuple. Ainsi, au lieu d'élaborer des projets abstraits, inadaptés aux particularités de la société argentine, il mit la main à la pâte et, inspiré par un esprit prophétique, modela la nation à partir de la réalité vivante de son temps et de son milieu.

C'est dans cette optique, toujours aussi actuelle, que Sarmiento envisagea les problèmes du développement et son rapport avec la formation d'une conscience nationale. Il a exprimé ses vues à ce sujet dans plusieurs de ses travaux, notamment *Educación popular* et, plus en détail en ce qui concerne le développement, dans *Memoria sobre educación común* [Mémoire sur l'école pour tous] présenté au Conseil universitaire du Chili en 1856.

Il y affirmait que l'enseignement primaire au niveau national est une condition nécessaire au développement industriel ; il permet de générer des attitudes nouvelles, d'élever le sens moral et, en dernière analyse, de parvenir à la prospérité générale de sorte que l'avenir d'un pays repose sur le développement social et, plus particulièrement sur l'éducation.

L'immensité de ce pays peu peuplé, en dépit de ses richesses potentielles, était un facteur fondamental d'isolement et de barbarie. Le désert apparaissait ainsi comme la cause et l'expression d'un mode de vie primitif, peu propice à un travail fécond et freinant toute manifestation de progrès social. Sarmiento estimait toutefois que « la pampa n'est pas, comme on le prétend, condamnée à servir de pâture aux animaux ; dans quelques années, ici comme partout en Argentine, vivra une population libre de travailleurs heureux ». Pour qu'une telle prévision se réalisât, il fallait non seulement peupler le désert, mais également modifier le régime de la propriété foncière, en luttant contre la grande exploitation, source de misère, d'ignorance et de tyrannie. C'est pourquoi la réforme agraire fut l'un des thèmes fondamentaux de son programme. Dans le sillage de Rivadavia, mais avec des moyens différents, il s'attaqua à la tâche difficile de diviser les terres, seul moyen de peupler les campagnes, d'accroître la production et de préparer un terrain propice à l'éducation.

Malheureusement, une entreprise aussi ambitieuse se heurta à une coalition d'intérêts sordides qui lui opposa alors, comme elle continue de le faire aujourd'hui, une résistance irréductible. Il reste aux générations présentes et futures à s'acquitter de la mission que leur a légué Sarmiento, en assurant le développement social par la réforme agraire et l'action pédagogique.

Nous avons vu précédemment que les remèdes préconisés par Sarmiento pour s'attaquer aux maux sociaux étaient l'enseignement public, le travail et l'immigration

européenne ; l'application de ce dernier remède, associé à la régénération du sang primitif hispano-indigène, aurait pour conséquence une assimilation salutaire de la culture et des modèles de productivité des nations européennes les plus civilisées.

Il ne lui a pas échappé, toutefois, que ce mouvement d'immigration tant désiré pouvait avoir comme conséquence le remplacement d'une société traditionnelle par une société artificielle, phénomène qui aurait pour conséquence « de faire lentement descendre au bas de l'échelle sociale ceux que le manque d'éducation, de formation intellectuelle et professionnelle n'a pas préparés à répondre à l'élan imprimé par le progrès et l'évolution sociale ; on peut donc prédire, sans difficulté, à des milliers de pères de famille qui jouissent aujourd'hui d'une position sociale avantageuse qu'ils risquent de voir, sous la pression d'hommes nouveaux dotés de moyens plus puissants, leurs enfants dévaler en peu d'années la pente de l'échelle sociale ». Outre la nécessité de remédier aux maux sociaux surgissait donc le grave problème de la perte éventuelle de l'identité nationale. Nous allons voir comment ce nouveau danger fut neutralisé par l'école populaire créée par Sarmiento.

S'il a appelé l'école primaire « éducation nationale », c'est que la grandeur et l'avenir du pays, ainsi que la sauvegarde des valeurs traditionnelles, dépendent du degré d'instruction le plus élevé que peut recevoir le plus grand nombre de citoyens dans le temps le plus bref possible, grâce à l'action combinée de l'État et des parents. Voilà ce qui explique pourquoi il préférerait l'enseignement primaire à l'enseignement supérieur sans méconnaître pour autant la valeur des études secondaires et supérieures, dans la mesure où le système d'enseignement tout entier contribuait à la prospérité de tous et à l'élévation morale du peuple. Néanmoins, l'instruction primaire dispensée par l'État à tout enfant d'âge scolaire, sans discrimination sociale, économique, politique ou religieuse, était la garantie la plus solide de l'unité nationale.

Le précurseur de la pédagogie sociale

En certaines occasions, Sarmiento s'est dit socialiste. Il est évident qu'il employait le mot socialisme par opposition à individualisme, tant il croyait au progrès social fondé sur la liberté de l'esprit.

Pour être plus exact, nous dirons que Sarmiento élaborait, sans prétendre établir un système, une pédagogie politique de caractère social, devançant ainsi la conception pédagogique à fondement philosophique de Durkheim et de Natorp. Pour lui, l'école était un facteur dynamique qui agissait sur tous les aspects de la société. Elle avait pour tâche essentielle de structurer la démocratie. L'éducation était un droit du peuple, en même temps qu'un devoir de l'État et de la société. Elle avait pour objectif de donner une meilleure éducation à tous les individus appelés à exercer des fonctions sociales, d'éliminer la tyrannie et d'assurer l'égalité. Cette pédagogie politique apparaît implicitement dans *Educación popular* et dans d'autres œuvres qui suivent cet ouvrage et le complètent. On découvre ainsi chez lui une orientation pédagogique nettement sociale et progressiste, énoncée au moyen de normes pratiques et de solutions concrètes dans les mêmes ouvrages et mise en œuvre au cours de son mandat d'homme d'État. L'intérêt que portait Sarmiento aux problèmes de l'enseignement ne pouvait, il va sans dire, se satisfaire de la diffusion théorique d'une doctrine pédagogique, et c'est pourquoi, unissant la théorie et la pratique, il concrétisa ses idées en projets et en réalisations véritablement sociaux.

Toute sa vie, il a tenu la promesse faite à Mansilla à la veille de son accession à la présidence de la République : « Je promets que je hisserai le rocher au sommet de la montagne ». Sarmiento travailla sans relâche à son œuvre, un ouvrage succédant à un autre, triomphant de l'indifférence ou des manœuvres des dirigeants et de la résistance opposée par une société peu évoluée. C'est pourquoi, et tout particulièrement dans le domaine de

l'enseignement, il a lutté pour former une opinion publique favorable à la concrétisation fructueuse de ces efforts. C'est grâce à sa ténacité et à ses dons de persuasion que fut promulguée la loi sur l'enseignement primaire universel, obligatoire, gratuit et laïc. L'école primaire en est ainsi venue à s'assurer la collaboration enthousiaste de la communauté, qui voit en elle le plus grand multiplicateur économique et social. C'est cette conviction généralisée, entretenue avec passion, qui a permis à l'éducation populaire de se développer en Argentine comme elle l'a fait. « L'enseignement pour tous, affirmait Sarmiento, part du cœur même des membres de la communauté et si elle n'est pas alimentée par leur sympathie et leur désir, elle restera une plante rachitique, cultivée sur un sol ingrat, incapable de donner des fruits ».

Fort de l'enthousiasme populaire et du travail d'enseignants dévoués dont il assura la formation, Sarmiento mit en application sa doctrine sociale, érigée en fondement et garantie du développement national. En Argentine, l'école publique est l'expression suprême de la vision politique et le témoignage le plus remarquable de l'accomplissement d'une promesse faite par un homme qui rechercha le pouvoir pour appliquer des principes partagés de nos jours par la nation tout entière. D'où l'obligation, aujourd'hui, pour les représentants du peuple, de se conformer à la consigne d'action qu'implique la politique pédagogique de Sarmiento : gouverner, c'est éduquer.

Note :

1. *Héctor Félix Bravo*. Diplômé de philosophie, droit et sciences de l'éducation à l'Université de Buenos Aires. Ancien inspecteur de l'enseignement secondaire, directeur de l'information pédagogique au Ministère de l'éducation, responsable de recherche au Centro Investigaciones en Ciencias de la Educación. membre du Parlement et président de la Commission de l'éducation (1963-1966). Professeur honoraire de l'Université de Buenos Aires, membre de l'Académie de l'éducation. Membre du Conseil d'administration de l'Association argentine d'éducation comparée et de l'Académie nationale de l'éducation. Auteur de nombreux articles et publications dont, entre autres, *Sarmiento*, pedagogo social [Sarmiento, pédagogue social] et *Estudios sarmientinos* [Études sur Sarmiento].

Références et bibliographie

- Anderson Imbert, E. 1967 *Genio y figura de Sarmiento* [Le génie de Sarmiento], Buenos Aires, EUDEBA.
- Bunge, C.O. 1926 *Sarmiento. Estudio biográfico y crítico* [Étude biographique et critique sur Sarmiento], Madrid, Espasa-Calpe.
- Bunkley, A.W. 1966 *Vida de Sarmiento* [La vie de Sarmiento], Buenos Aires, EUDEBA.
- Cassani, J.E. 1938 *Doctrinas pedagógicas de Sarmiento*. [Doctrines pédagogiques de Sarmiento], dans *Humanidades* tome XXVI, La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, Universidad Nacional de la Plata.
- Fernandez, J.R. 1936 *Sarmiento. Semblanza e iconografía* [Sarmiento : portrait et iconographie], Buenos Aires, Librería del Colegio.
- Galvez, M. 1945. *Vida de Sarmiento. El hombre de autoridad* [La vie de Sarmiento, un homme d'autorité], Buenos Aires, Emecé.
- Ghioldi, A. 1944 *Sarmiento, fundador de la escuela popular* [Sarmiento, fondateur de l'école populaire], Buenos Aires, Asociación Liberal Adelante, Editorial Araujo.
- Guerra, G.J. 1945 *Tres temas de filosofía argentina en las entrañas des « Facundo »* [Trois thèmes de philosophie argentine tirés de Facundo], La Plata, Universidad Nacional de La Plata, Imprenta López (« Centenario del Facundo »).
- Ingenieros, J. 1915 *Las ideas sociológicas de Sarmiento Conflicto y armonías de las razas en América* [Conflits et harmonie entre races], Buenos Aires, La Cultura Argentina.
- Levene, R. 1938 *Sarmiento sociólogo de la realidad americana y argentina* [Sarmiento, sociologue de la réalité américaine et argentine], dans *Humanidades*, tome XXVI, La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, Universidad Nacional de La Plata.

- Lugones, L. 1945 *Historia de Sarmiento* [Histoire de Sarmiento], Buenos Aires, Comisión Argentina de Fomento Interamericano.
- Mantovani, J. 1950 *Épocas y hombres de la educación argentina* [Époques et personnalités de l'éducation en Argentine], Buenos Aires, El Ateneo.
- Mantovani, J., et al. 1963 *Sarmiento, educador, sociólogo, escritor, político* [Sarmiento, éducateur, sociologue, écrivain et homme politique], Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras, UBA.
- Martínez Estrada, E. 1956 *Sarmiento*, Buenos Aires, Edit. Argos.
- Ocampo, V., et al. 1977 *Sarmiento, aproximaciones* [Les approximations de Sarmiento], dans *Sur* (Buenos Aires), juillet-décembre.
- Orgaz, R.A. 1940 *Sarmiento y el naturalismo histórico* [Sarmiento et le naturalisme historique], Cordoue, Imprenta Rossi.
- Palcos, A. 1938 *Sarmiento*, Buenos Aires, El Ateneo.
- Ponce, A. 1932 *Sarmiento. Constructor de la nueva Argentina* [Sarmiento, le bâtisseur de la nouvelle Argentine], Bilbao, Espasa-Calpe.
- Rojas, R. 1911 *Bibliografía de Sarmiento* [Une bibliographie sur Sarmiento], La Plata/Buenos Aires, Facultad de Ciencias jurídicas y sociales, Universidad Nacional de La Plata, Imprenta Coni Hnos.
- . 1915 *Noticia preliminar a « Educación popular » de Sarmiento* [Préface à « L'éducation populaire » de Sarmiento], Buenos Aires, Biblioteca Argentina, Librería La Facultad.
- . 1945 *El profeta de La Pampa. Vida de Sarmiento* [La vie de Sarmiento, le prophète de la pampa], Buenos Aires, Editorial Losada.
- Verdevoya, P. *Domingo Faustino Sarmiento*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1988.
- Weimberg, F. 1988 *Las ideas sociales de Sarmiento* [les idées sociales de Sarmiento], Buenos Aires, EUDEBA.

Ouvrages de Domingo Sarmiento sur l'éducation

Les œuvres de Sarmiento sont contenues dans les cinquante volumes de *Obras completas* [Œuvres complètes], Santiago de Chile et Buenos Aires, 1886-1903. Par la suite, des chercheurs ont découvert d'autres textes écrits par cet auteur prolifique, les plus intéressants faisant partie des volumes 4, 5, 7, 11, 12, 13, 28, 30, 38, 44, 47 and 48. L'index alphabétique se trouve dans le volume 53. Les textes les plus marquants sont les suivants:
De la educación popular [L'éducation populaire], vol. 11, Buenos Aires, 1896.
Educación común (Memoria) [Rapport sur l'enseignement pour tous], vol. 12, Buenos Aires, 1896.

Les textes suivants sont tout aussi pertinents :

Bibliotecas populares [Bibliothèques populaires], vol. 30, Buenos Aires, 1899.
Educar al soberano [Une éducation pour les élites], vol. 47, Buenos Aires, 1900.
Ideas pedagógicas [Idées pédagogiques], vol. 28, Buenos Aires, 1899.
Informes sobre educación [Rapports sur l'éducation], vol. 44, Buenos Aires, 1900.
La escuela ultrapampeana [La véritable école de la pampa], vol. 48, Buenos Aires, 1900.
Las escuelas, base de la Prosperidad y de la República en los Estados Unidos [L'école, fondement de la prospérité et de la république aux États-Unis], vol. 30, Buenos Aires, 1899.
Ortografía, instrucción pública [L'orthographe et l'instruction publique], vol. 4, 1841 à 1854, Buenos Aires, 1886.